

LE TEMPS

Environnement Mercredi 17 mars 2010

La forêt suisse en éclatante santé

Par Etienne Dubuis

Le patrimoine forestier continue à s'étendre et à se densifier, indique le troisième inventaire fédéral. Seuls bémols: elle se porterait trop bien à certains égards

La forêt suisse abrite 495 millions d'arbres (soit de pousses d'arbres ayant atteint 12 centimètres de diamètre à hauteur de poitrine). Tel est l'un des très nombreux chiffres fournis par le troisième inventaire forestier national suisse. Le bilan de l'opération, menée de 2003 à 2006 par l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et l'Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage WSL, a été présenté mardi (sous la grêle) dans une... forêt de Birmensdorf (ZH).

Le principal message de l'exercice est positif: la forêt suisse se porte bien, remarquablement bien. Depuis le deuxième inventaire, réalisé dans les années 1990, sa surface s'est agrandie d'environ 600 km², ce qui correspond à la superficie du canton de Glaris. Elle s'est ainsi portée au milieu des années 2000 à 12 800 km², soit à 31% du territoire helvétique, contre 29,6% une décennie plus tôt. Sa progression, entamée il y a 150 ans après des siècles de recul, se confirme.

Les signes de bonne santé sont par ailleurs nombreux. Les forêts se régénèrent le plus souvent naturellement, se réjouit le rapport. Elles comptent toujours plus d'espèces d'arbres, toujours plus de gros troncs et toujours plus de bois mort. Leur volume total de bois (y compris de bois mort) se monte à 427 millions de m³, en augmentation de 6% sur une décennie. Ce qui représente 364 m³ à l'hectare, soit l'une des moyennes les plus élevées d'Europe. Malgré une série de catastrophes, l'ouragan Lothar, la sécheresse de 2003 et de grosses attaques de bostryches, le volume de bois des arbres vifs, un indice essentiel de durabilité, a crû lui aussi. D'un petit 2,4%, avec de grosses différences d'une région à l'autre.

De quels arbres parle-t-on? Les résineux constituent 69% du volume du bois contre 31% aux feuillus. Les trois espèces les plus fréquentes sont l'épicéa (44%), le hêtre (18%) et le sapin (15%). Mais trois viennent-ensuite, le mélèze (5,5%), le frêne (3,7%) et l'érable (2,9%), sont en légère progression.

La forêt suisse répond-elle pour autant à ce qu'on attend d'elle? Ou, pour être plus précis, aux six fonctions que les autorités fédérales lui ont octroyées? La réponse est, là aussi, affirmative. La production de bois, la purification de l'eau, le stockage de CO₂, le maintien de la biodiversité, la protection contre les dangers naturels et l'octroi d'un lieu de détente pour les hommes: tous ces rôles sont remplis à satisfaction.

Tout va donc pour le mieux dans la meilleure des forêts possibles? Tout de même pas. Le problème est que la forêt se porte quelquefois un peu trop bien.

La forêt, qui abrite plus d'un tiers des espèces animales ou végétales du pays, joue par exemple un rôle primordial dans la conservation de la diversité biologique. Et elle le joue de mieux en mieux puisqu'elle abrite un nombre croissant d'essences. Mais voilà, se plaignent les plus difficiles, à force de s'étendre, elle réduit l'espace dévolu à d'autres milieux, comme les prairies sèches, qui comptent une flore et une faune spécifiques également abondantes. Et à force de se densifier, elle s'assombrit de plus en plus, au détriment de certaines espèces, les héliophiles (aimant la lumière) et les thermophiles (appréciant la chaleur).

Deuxième bémol posé par quelques intransigeants: dans certaines régions de montagne, la forêt, en s'étendant, uniformise le paysage et le rend de ce fait moins attractif pour les touristes. Souci de privilégié? Sans doute, mais souci tout de même. La Confédération met d'ores et déjà certains moyens financiers à la disposition des régions qui souhaitent remodeler leur cadre. «La commune de Flims, dans les Grisons, verse chaque année quelques dizaines de milliers de francs à des paysans pour qu'ils aménagent des clairières dans les bois, confie Rolf Manser, chef de la division Forêts de l'OFEV. Ses autorités, très attentives à la beauté de leur région, considèrent que ces trouées la complètent.»

Et c'est sans compter que des fonctions reconnues à la forêt peuvent s'opposer ici et là. «L'expansion des feuillus sur le Plateau au détriment des épicéas favorise la biodiversité mais ne convient pas forcément à l'industrie du bois, explique Rolf Manser. Et la multiplication du bois mort, qui renforce la résilience du milieu, n'est pas toujours appréciée par les promeneurs.» Soit. Mais entre le bien et le bien, il ne devrait pas être trop difficile d'arbitrer.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA